

Sinfonietta
de Lausanne

Mardi 26.03.2019, 20h

Schu

bert

Die Zwillingbrüder,
ouverture

Felix Froschhammer, violon
David Reiland, direction

Bra

hms

Concerto pour violon
en ré majeur, op. 77

Symphonie n°7
en la majeur, op. 92

Beo

ethoven

Casino de Montbenon,
Salle Paderewski

Die Zwillingenbrüder nous met en présence d'une facette peu connue de la carrière de Franz Schubert: celle de compositeur d'œuvres dramatiques. Au début du 19^e siècle, l'opéra restait le genre dans lequel il fallait s'imposer pour se faire un nom, ce qui explique les nombreuses tentatives du musicien en la matière. C'est en 1811 déjà, à l'âge de quatorze, que celui-ci se lance dans la rédaction de son premier ouvrage, un Singspiel inachevé intitulé Der Spiegelritter. Après plusieurs opus dans ce genre où se mêlent morceaux de musique et dialogues parlés, c'est en 1819 qu'il reçoit une première commande et écrit Die Zwillingenbrüder, d'après un vaudeville de l'auteur français Marc-Antoine-Madeleine Désaugiers. Ce Singspiel en un acte est créé le 14 juin 1820 au Kärntnertheater de Vienne. Il démontre les ambitions de Schubert qui se rapproche ici de l'opéra buffa dans la veine de Gioacchino Rossini. L'ouverture de la pièce est une page entraînante où dans la verve rythmique et mélodique se laisse là encore percevoir l'influence du maître italien.

Franz Schubert
1797–1828
Die Zwillingenbrüder,
ouverture, D.647

5'

Johannes Brahms **1833–1897** **Concerto pour violon** **en ré majeur, op. 77**

1. Allegro non troppo
2. Adagio
3. Allegro giocoso;
ma non troppo vivace

38'

A l'image de plusieurs autres grands chefs-d'œuvre du même genre musical, le Concerto pour violon en ré majeur de Johannes Brahms est né de la collaboration avec son premier interprète, dans le cas présent le violoniste Joseph Joachim. Le compositeur rédige son ouvrage pendant l'été 1878 à Pörschach, sur les bords du Wörthersee, dans la province autrichienne de Carinthie. Il envoie aussitôt à Joachim la partie de soliste, marquant entre les deux amis le début d'une longue série d'échanges amenant à de nombreuses modifications dans la partition. Brahms, pianiste, écrit une pièce d'une virtuosité redoutable que Joachim s'efforce de rendre plus « violonistique ». La collaboration se prolonge d'ailleurs au-delà de la création, le 1^{er} janvier 1879 à Leipzig. Après de multiples révisions, la publication n'intervient en effet qu'en octobre de cette même année.

Ecrit en ré majeur, tout comme la Symphonie n°2 récemment achevée, le Concerto est à l'origine prévu en quatre mouvements, avec un scherzo et un mouvement lent que l'auteur remplace finalement par l'Adagio central aujourd'hui connu. Si la partition respecte donc la structure classique en trois mouvements, elle se distingue par le souci de fusion entre le soliste et l'orchestre, ce dernier participant pleinement lui aussi au développement thématique. Le mouvement lent illustre bien ce principe: après une longue exposition réservée aux instruments à vent, le

violon fait son entrée et entame un véritable dialogue avec l'orchestre qui jamais ne se limite à simplement accompagner. Dans le finale, le motif présenté dès les premières mesures devient à son tour l'objet d'un échange intense et parfois presque ludique entre les partenaires. Peu après la création, le critique musical Eduard Hanslick, autorité de son époque, qualifiait cette œuvre comme l'égal des concertos pour violon de Ludwig van Beethoven et de Felix Mendelssohn.

Entracte

Ludwig van Beethoven 1770–1827 Symphonie n° 7 en la majeur, op. 92

1. Poco sostenuto – Vivace
2. Allegretto
3. Presto
4. Allegro con brio

36'

«L'apothéose de la danse». Tel est le surnom que Richard Wagner donnait à la Symphonie n°7 en la majeur de Beethoven. Si ce genre de sous-titre qu'affectionnaient les Romantiques paraît toujours discutable de nos jours, il met cependant le doigt sur un élément parfaitement essentiel de l'œuvre: son inéluctable et extraordinaire énergie, générée par l'utilisation obsédante, dans chaque mouvement, d'une cellule rythmique. L'effet global se révèle d'autant plus saisissant que la symphonie débute par une très longue introduction lente de 62 mesures! Celle-ci démarre presque dans l'immobilisme pour s'animer peu à peu, mais pas trop non plus, avec des notes de valeur de plus en plus courtes, Beethoven sachant parfaitement ménager son effet. Cette énergie contrainte et retenue fait que le Vivace apporte une sensation de libération attendue. Une autre particularité qui participe à ce déluge de dynamisme est que l'œuvre ne contient pas de mouvement lent. Placé en seconde position et écrit en la mineur, l'Allegretto occupe l'espace laissé vide par cette absence, mais dans un tempo rapide et avec un semblable entêtement rythmique que celui des autres morceaux. Achevée en 1812 en même temps que la Symphonie n°8 en fa majeur (elle aussi dépourvue de mouvement lent), la Symphonie n°7 porte plus loin que sa petite sœur, et sans doute qu'aucune autre page de son auteur, cette irrésistible pulsation au cœur du style de Beethoven. Comme le disait donc Wagner: une apothéose.

Né à Munich, Felix Froschhammer suit l'enseignement de Pierre Amoyal et Salvatore Accardo, sans oublier sa participation aux master classes d'Aaron Rosand, Josef Märkl, Boris Kuschner, ou encore Eduard Schmieder. Aujourd'hui premier violon du Quatuor Casal, violon solo de l'Ensemble Symphonique de Neuchâtel et du Sinfonietta de Lausanne, il joue également un rôle important en tant que soliste dans le groupe Tri i Dve, ensemble spécialisé dans les musiques des Balkans. Il se produit dans de nombreux festivals, notamment dans ceux de Salzbourg, Gstaad, Eisenstadt, mais aussi à la Styriarte de Graz. Parmi ses partenaires de musique de chambre se trouvent Gautier Capuçon, Lawrence Power, Bruno Pasquier, Pascal Rogé et Fazil Say. Membre permanent de la Camerata de Lausanne avec laquelle il joue à travers le monde, il enregistre avec cet ensemble pour les labels Tokyo Camerata et Warner Classics. Plus récemment, il grave avec le Quatuor Casal des œuvres de Titz, Glasunov et Tchaïkovski chez SoloMusica.

Felix Froschhammer, violon

David Reiland, direction

Né en Belgique, le chef, saxophoniste et compositeur David Reiland est, depuis novembre 2017, le nouveau directeur artistique et musical du Sinfonietta de Lausanne. Récemment nommé directeur musical de l'Orchestre national de Lorraine à Metz, il est également premier chef invité et conseiller artistique à l'Opéra de Saint-Étienne. Il a été chef principal de l'ensemble contemporain United Instruments of Lucilin et directeur musical et artistique de l'Orchestre du Luxembourg. Chef assistant à l'Orchestra of the Age of Enlightenment de Londres, il a collaboré notamment avec Sir Simon Rattle, Sir Mark Elder ou Sir Roger Norrington. Il a conquis presse et public avec Mitridate, La clemenza di Tito ou encore Die Zauberflöte et dirigé les créations mondiales d'Illiade l'Amour de Betsy Jolas et The Raven de Toshio Hosokawa. En 2018: la recreation mondiale du Cinq-Mars de Gounod à l'Opéra de Leipzig, Les pêcheurs de perles de Bizet à l'Opéra de Flandres et Così fan tutte au Korea National Opera à Séoul, Samson et Dalila de Saint-Saëns à l'Opéra de Massy. En 2019, de nouveaux projets à l'Opéra de Leipzig et à l'Orchestre de la Tonhalle de Düsseldorf, avant de faire ses débuts au Konzerthausorchester Berlin.

Prochains rendez-vous:

07.04.2019

Sondheim L'Essentiel
Auditorium Stravinski

05.05.2019

Musique américaine
Opéra de Lausanne

Plus d'informations sur
www.sinfonietta.ch